

## INTRODUCTION A LA JOURNEE D'ETUDE SUR LE RESPECT DES PARENTS

*par Rav Gérard Zydek*

Les mutations de notre société suscitent des questions nouvelles quant aux relations entre parents et enfants : les gens ont des enfants de plus en plus tard, et doivent eux-mêmes s'occuper de leurs parents qui vivent de plus en plus longtemps ; les familles recomposées se multiplient, les conflits entre générations semblent plus aigus ; enfin, les techniques de procréation assistée et les adoptions tendent à modifier la définition même de la filiation.

La Torah demande de respecter et de craindre nos parents. Ces deux Mitzvot se concrétisent dans notre vécu suivant des modalités abondamment discutées dans la Loi Orale. Comme toutes les autres Mitzvot, le respect des parents a donc des conditions d'application et des limites. En introduction à notre journée d'étude, nous présentons ici une brève synthèse d'un cours donné à la Yeshiva à ce sujet.

### **I. La dimension fondatrice du respect des parents**

La Guemara Kidoushin 31a nous rapporte l'enseignement suivant :

דרש עולא רבה אפיתחא דבי נשיאה מאי דכתיב יודוך ה' כל מלכי ארץ כי שמעו אמרי פיך מאמר פיך לא נאמר  
אלא אמרי פיך בשעה שאמר הקב"ה אנכי ולא יהיה לך אמרו אומות העולם לכבוד עצמו הוא דורש כיון שאמר כבד  
את אביך ואת אמך חזרו והודו למאמרות הראשונות

« 'Oula le Grand a enseigné devant la maison du Nassi [le chef des Juifs en Eretz Israël] : pourquoi est-il écrit (Tehilim, 138, 4) : 'ils Te reconnaîtront Hashem, tous les rois de la terre, après avoir entendu les paroles de Ta bouche ?' Il n'est pas dit 'la parole de Ta bouche' mais 'les paroles de Ta bouche'. [Pourquoi ce pluriel ?] Lorsque Hakadosh Baroukh a déclaré [au mont Sinaï] 'Je suis l'Eternel Ton D.ieu' et 'tu n'auras pas d'autre dieux que Moi', les nations du monde se sont dit qu'Il ne recherchait que Son propre honneur. Mais lorsqu'Il a ajouté 'honore ton père et ta mère', elles sont revenues [sur leur jugement de départ] et ont reconnu les premières paroles. »

Parmi les dix commandements donnés au mont Sinaï avec toute la Torah, les deux premiers semblent conforter l'idée d'un D.ieu totalitaire, exclusif, qui ne rechercherait que Son propre honneur ה"ו, comme toutes les autres divinités להבדיל. Le cinquième commandement, le respect des parents, vient contredire cette impression de déjà vu, puisque Hakadosh Baroukh Hou demande que l'on témoigne du respect à d'autres que Lui. Il est en cela un D.ieu unique, différent des autres ! Tel est l'enseignement de 'Oula à partir du verset de Tehilim : après avoir entendu les paroles de D.ieu dans leur ensemble (les deux premières où Il exige l'exclusivité en tant que D.ieu, et la cinquième où Il demande que chacun respecte ses parents), les nations conviennent qu'il y a là une exception par rapport aux divinités qu'elles connaissent.

Cette interprétation est confirmée par Rava :

רבא אמר מהכא ראש דברך אמת ולא סוף דברך אלא מסוף דברך ניכר שראש דברך אמת

« Rava dit : pourquoi est-il écrit (Tehilim, 119, 160) : ‘le début de Tes paroles est vrai’, cela voudrait-il dire que la fin ne l’est pas ? En fait, de la fin de Tes paroles, on peut déduire que le début est vrai. »

Tous les totalitarismes, sans même parler des sectes, cherchent à couper les enfants de leurs parents dans le but de créer une société nouvelle, régénérée. On se souvient des jeunesses communistes, des jeunesses hitlériennes... Telle n’est pas l’optique de la Torah ! Hakadosh Baroukh Hou est un Dieu unique parce qu’Il demande que l’on respecte d’autres que Lui.

Et pourtant, comment peut-on faire quelque chose de sa vie sans s’opposer à ses parents ? Le conflit des générations apparaît inéluctable si l’on veut construire sa propre vie, qu’est-ce donc que le respect des parents ?

## II. Au-delà de la logique humaine

Poursuivons notre Guemara :

בעו מינינה מרב עולא עד היכן כיבוד אב ואם אמר להם צאו וראו מה עשה עובד כוכבים אחד באשקלון ודמא בן נתניה שמו פעם אחת בקשו חכמים פרקמטיא בששים ריבוא שכר והיה מפתח מונה תחת מראשותיו של אביו ולא ציערו

« On a demandé à Rav ‘Oula : jusqu’où va le respect des parents ? Il a répondu : regardez donc ce qu’a fait un idolâtre d’Ashkelon, du nom de Dama Ben Netina. Un jour, les sages ont voulu faire commerce avec lui, son bénéfice aurait été de 600 000 dinars d’or, mais la clé [de la réserve] se trouvait sous la tête de son père [qui était endormi], et il ne l’a pas dérangé. »

Ceci est rapporté dans le Shoulhan Aroukh : on ne dérange pas ses parents qui dorment, même si cela doit causer un manque à gagner important !

La Guemara nous apprend ensuite que l’affaire concernait la vente de pierres précieuses pour le pectoral du Cohen Gadol : les sages étaient prêts à conclure la transaction avec Dama Ben Netina, mais son refus les a conduits à s’approvisionner ailleurs. Le Maharsha (Avoda Zara 24b) explique qu’il avait acheté la marchandise très cher, dans l’intention de la vendre aux sages (il était donc courtier en pierres précieuses). Du fait que la vente ne s’est pas faite, il y a donc eu une perte sèche, et pas uniquement un manque à gagner !

La Guemara rapporte la fin de cet épisode :

לשנה האחרת נתן הקב"ה שכרו שנולדה לו פרה אדומה בעדרו נכנסו חכמי ישראל אצלו אמר להם יודע אני בכם שאם אני מבקש מכם כל ממון שבעולם אתם נותנין לי אלא אין אני מבקש מכם אלא אותו ממון שהפסדתי בשביל כבוד אבא

« L’année suivante, Hakadosh Baroukh Hou lui a donné sa récompense en faisant naître dans son troupeau une vache rousse. Les sages d’Israël sont entrés chez lui [pour l’acheter], il leur

a dit : je sais que vous seriez prêts à me donner tout l'or du monde [pour cette vache], mais je ne réclamerai que la somme exacte que j'ai perdue en témoignant du respect à mon père. »

Cette histoire suscite bien des questions. En premier lieu, nous ne sommes pas censés dépenser plus d'un cinquième de notre patrimoine pour accomplir une Mitzva de la Torah, or il apparaît manifestement que pour le respect des parents, cette limite ne s'applique pas. Dans la suite de la Guemara, il y débat pour savoir si la Mitzva de **כיבוד אב ואם** va jusqu'à devoir payer (par exemple si les parents n'ont pas les moyens de partir en vacances), la conclusion est négative. Certes, si les parents ne peuvent subvenir à leurs besoins, on devra évidemment les aider, mais pas au titre de **כיבוד אב ואם**, il s'agit cette fois de la Mitzva de **צדקה**, pour laquelle un ordre de priorité est prévu, avec bien sûr en première position les parents. Le Shoulhan Aroukh rapporte que la Mitzva de **כיבוד אב ואם**, si elle ne requiert pas de payer, va toutefois jusqu'à assumer un manque à gagner ou même une perte.

Une autre question se pose, elle est plus fondamentale encore : pourquoi faut-il aller chercher comme exemple de respect des parents l'histoire d'un idolâtre, à Ashkelon (à la limite entre Eretz Israël et le pays des Philistins) ? Cette Mitzva ne fait pas partie des sept lois noa'hides, qui concernent également les non-Juifs, alors qu'elle semble universelle. La Guemara nous apprend dans la suite que si déjà un non-Juif, qui n'avait pas la Mitzva, en a été récompensé, à plus forte raison un Juif. Mais ceci ne nous explique pas pourquoi l'obligation de respecter ses parents n'incombe qu'aux Juifs !

Le Maharal de Prague, dans son ouvrage Tiferet Israël, rappelle que le respect des parents est l'exemple même de la Mitzva a priori compréhensible suivant notre logique humaine : après tout, chacun peut concevoir qu'il doit témoigner de la reconnaissance à ses parents pour l'avoir élevé. Tandis que la vache rousse est l'archétype de la Mitzva inaccessible à notre entendement, au point que le Roi Salomon lui-même, le plus sage des hommes, n'en a pas perçu le sens. Ce n'est donc pas un hasard, poursuit le Maharal, si Dama Ben Netina a eu comme récompense une vache rousse dans son troupeau, ceci vient rappeler que toutes les Mitzvot sont du même ordre, y compris celles qui nous semblent logiques. Il a certes respecté son père, mais sa conduite exemplaire est le résultat d'une réflexion, d'une prise de conscience qu'il doit témoigner de la reconnaissance à son père. Ce n'est pas de l'ordre de la Mitzva, la dimension divine d'un commandement donné au Sinaï ne concerne en effet que les Juifs. C'est pourquoi il a reçu comme récompense une vache rousse qu'il a vendue aux sages d'Israël. Autrement dit, le même acte comporte une dimension divine de Mitzva, celle qui incombe aux Juifs, et une dimension de réflexion personnelle, accessible aux non-Juifs.

Le Maharsha explique que Dama Ben Netina était véritablement un juste des nations, il aurait pu profiter de la situation en demandant aux sages un prix exorbitant pour sa vache rousse (du fait de son extrême rareté), et il s'est contenté de compenser sa perte de l'année précédente. La pensée humaine est intégrée à la réalité de ce monde, donc la récompense d'un non-Juif qui se conduit bien de par sa réflexion personnelle se trouve dans ce monde-ci, et non dans le monde à venir. Dama Ben Netina aurait pu profiter dans ce monde-ci de sa bonne action, mais

il a préféré conserver la récompense pour le monde à venir. Il a eu un contact très fort avec Israël, au point de comprendre que tout ne se jouait pas dans ce monde-ci.

Le Maharal tire un enseignement de son nom même : Dama veut dire le sang, Netina veut dire le don. Dans notre tradition, c'est Essav qui a su le mieux respecter ses parents, or Essav est connu comme שופך דמים, il verse le sang ! La pensée a une dimension meurtrière, elle dérive de l'attribut de rigueur, la מידת הדין. C'est sa pensée qui lui donne à respecter ses parents, il ne le fait pas en tant que Mitzva. On voit ici un profond paradoxe : les non-Juifs semblent les plus à même de respecter leurs parents, tandis que nous Juifs, qui avons reçu cette Mitzva au mont Sinaï, avons du mal à l'accomplir !

Une deuxième histoire concernant Dama Ben Netina nous est rapportée dans la Guemara :

כי אתא רב דימי אמר פעם אחת היה לבוש סירקון של זהב והיה יושב בין גדולי רומי ובאתה אמו וקרעתו ממנו  
וטפחה לו על ראשו וירקה לו בפניו ולא הכלימה

« Rav Dimi est intervenu et a dit : une fois, il était vêtu d'un très bel habit d'or et siégeait parmi les grands de Rome, sa mère est venue et a déchiré son habit, lui a frappé la tête et craché au visage, et il n'a pas réagi. »

Tossfot précise que sa mère avait perdu la raison, et malgré tout, Dama Ben Netina a supporté l'humiliation sans réagir, au milieu des notables de Rome ! Ceci est rapporté dans le Shoulhan Aroukh, on trouve d'ailleurs aujourd'hui de nombreuses questions halakhiques au sujet de la conduite à adopter vis-à-vis de parents qui n'ont plus toute leur tête ל"ע.

La Guemara dans Kidoushin nous a donc apporté deux enseignements :

- d'une part, la dimension fondamentale, voire fondatrice, de la Mitzva de כיבוד אב ואם : il ne s'agit pas d'être simplement gentil avec ses parents, c'est un investissement énorme qui nous est demandé, tout au long de notre existence ;
- d'autre part, l'exemple de respect des parents le plus parfait met en scène un non-Juif qui n'est pas soumis à la Mitzva, comme si l'on avait du mal à trouver de bons exemples de כיבוד אב ואם parmi les Juifs.

### III. Le nécessaire conflit des générations

Il est significatif à cet égard que le premier Hébreu, Avram, commence son cheminement en rompant avec son père. Avant d'analyser ce passage dans le livre de Bereshit, il convient de citer un texte absolument bouleversant du Rav Meïr Simha Hacoheh de Dvinsk, dans son commentaire sur la Torah, le Meshekh Hokhma, à la fin de parashat Behoukotaï, à propos du verset (Vayikra, 26, 24) : « même lorsqu'il seront exilés dans le pays de leurs ennemis, Je ne les dédaignerai pas et Je ne les repousserai pas, au point de les détruire et d'annuler Mon alliance avec eux, car Je suis l'Eternel leur D.ieu ».

Le Meshekh Hokhma explique que s'opposer à ses parents est un moteur fondamental de l'humain. Lorsque le peuple juif est en majorité sur sa terre, que le Temple et le Sanhedrin

fonctionnent, la halakha est remise en jeu par un vote du Sanhedrin à chaque génération, il est donc possible de créer de nouveaux chemins tout en restant dans le cadre de la Torah.

En exil, lorsque les Juifs prennent racine dans un pays et s'y sentent bien, ils en viennent à prendre Berlin pour Jérusalem, dit le Meshekh Hokhma. Hakadosh Barouh Hou suscite alors des persécutions qui les obligent à partir ailleurs. La génération qui a dû faire ses valises et tout reconstruire dans un autre pays a bien d'autres priorités que l'étude de la Torah, mais leurs enfants, au bout d'un certain temps, se rappellent qu'ils sont Juifs et commencent à faire teshouva sur le tard. La génération suivante est élevée dans la Torah, elle se consacre à l'étude avec vigueur au point d'atteindre un niveau élevé, mais les enfants nés dans cet environnement de Torah vont tout rejeter, et le cycle recommence ! Le Meshekh Hokhma considère que ce mécanisme est précisément le garant de la survie du peuple juif en exil.

Il est important de rappeler que ce texte date des années 1900, à une époque où les cellules du parti communiste se développaient au sein même des yeshivot de Lituanie et de Russie. Lénine lui-même avait comme maître à penser un ancien de la yeshiva de Novardok, Moshe Litvakov, qui lui a conseillé de structurer le parti communiste comme la yeshiva !

Le conflit des générations apparaît à première vue comme un phénomène négatif, mais le Meshekh Hokhma y perçoit une dimension vitale sur laquelle repose la transmission de la Torah en exil, donc la survie même du peuple juif ! A l'inverse, le respect des parents à outrance comme le pratique Essav est de l'ordre du morbide, on ne peut vivre en recopiant simplement ses parents. Le premier Hébreu a construit une démarche nouvelle en rompant avec son père idolâtre pour gagner la terre de Canaan.

#### **IV. Une rupture porteuse de sens**

Nous lisons en effet à la toute fin de parashat Noa'h (Bereshit, 11, 32) : « les jours de Tera'h furent de 205 ans, Tera'h mourut à Haran. » Et au tout début de parashat Lekh Lekha (Bereshit, 12, 4) : « Avram partit [...], il avait 75 ans à sa sortie de Haran. »

Rashi effectue le calcul suivant : Tera'h avait 70 ans à la naissance d'Avram, et Avram quitte Haran pour la terre de Canaan à l'âge de 75 ans, on en déduit que Tera'h avait 145 ans lorsque son fils est parti. Vu que Tera'h est décédé à l'âge de 205 ans, on en déduit qu'Avram a laissé son père tout seul pendant 60 ans pour aller en terre de Canaan ! Mais tel n'est pas l'ordre des versets : nous apprenons la mort de Tera'h à la fin de parashat Noa'h, et ensuite seulement le départ d'Avram, au début de parashat Lekh Lekha. Rashi explique que la Torah n'a pas voulu faire connaître qu'Avram a négligé le respect de son père. Autre explication : de toutes manières, les impies, de leur vivant, sont appelés morts, leur vie n'a aucun sens, il n'y a donc rien de choquant à annoncer la mort de Tera'h par anticipation.

Nous voyons en tous cas qu'Avram, qui va devenir Abraham, « le père d'une multitude de nations », rompt avec son père alors même que **מתן תורה** **כבוד אב ואם** fait partie du souffle de **מתן תורה**, du don de la Torah au mont Sinaï. Le respect dû aux parents n'est toutefois pas synonyme de mimétisme, il est nécessaire de s'opposer parfois pour exister soi-même, pour construire.

Rashi nous apprend justement qu'Avram et Saraï partaient en terre de Canaan pour avoir des enfants, pour initier une autre forme de **כיבוד אב ואם**. En rompant avec son père, Avram l'oblige d'ailleurs à se positionner lui-même, à trouver son propre chemin. Il n'y a aucune évolution possible si les enfants maternent leurs parents et ne font que les imiter. Et nous voyons que Tera'h a bénéficié de cette rupture, car à propos du verset (Bereshit, 11, 27) : « et voici les engendremens de Tera'h, Tera'h engendra Avram », le Midrash explique que la répétition du mot Tera'h fait allusion aux deux dimensions de son existence, dans ce monde-ci et dans le monde à venir.

A l'inverse, Essav, comme résultat de sa réflexion, respecte ses parents à la lettre, il est victime d'une pensée paralysante, c'est pourquoi on le présente comme celui qui verse le sang. Quel paradoxe de voir que la civilisation qui a la Mitzva de **כיבוד אב ואם** commence par une rupture !

Le Maharal, dans son commentaire Gour Arié sur la Torah, apporte un nouvel éclairage à propos de ce passage :

אין כאן כבוד אביו דכבוד אביו שייך כאשר הבן שייך ומתייחס אל אביו וכאן לא יהיה אברם נקשר עם תרה

« Il n'y a pas ici de respect du père, car le respect de son père n'a lieu d'être que lorsque le fils se rattache, est lié à son père, mais ici, Avram n'a pas de lien avec Tera'h. »

Autrement dit, il y a **כבוד**, respect, lorsqu'il y a un lien, une filiation. Ceci a bien sûr des incidences légales énormes, et nous invite à la réflexion fondamentale : que veut dire être père ?